

tres églises, c'était pour faire comme les autres. C'était ce malade qui demandait un prêtre.

Le prêtre était à peine entré au presbytère pour saluer le curé qu'un messager, puis un deuxième, arrive. " Hâtez-vous, le malade faiblit sensiblement, et il veut vous voir ". Deux minutes après le ministre de Dieu est avec le malade qui reçoit son visiteur avec une joie bien manifeste, mais qui ne peut plus articuler ses mots bien qu'il conserve encore l'usage de toutes ses facultés.

Voulez-vous mourir en chrétien ? lui dit le prêtre. — Le malade essaye de parler, mais ne pouvant se faire comprendre, il montre le crucifix placé devant lui. — La confession commence à se faire par signe. Le prêtre étranger dit bientôt à ceux qui étaient dans la pièce voisine : " Allez chercher M. le curé ". Le curé accourt. Le malade, par des signes non équivoques, répond affirmativement aux questions suivantes :

Renoncez-vous à toute société secrète défendue par l'Eglise ?

Demandez-vous pardon à Dieu du mépris que vous avez fait du saint ministère du prêtre ?

Regrettez-vous sincèrement toutes les fautes de votre vie ?

Puis la confession se continue pendant que le curé prépare tout pour l'Extrême-Onction. Le prêtre a le bonheur de prononcer les paroles de l'absolution sacramentelle, puis de faire les onctions sacrées et enfin d'appliquer au malade l'indulgence à l'article de la mort.

Il fait ensuite entrer dans la chambre tous les assistants pour demander pardon au nom du malade de tous les scandales de sa vie. Le malade lève la main à chaque question pour dire après le prêtre : je regrette amèrement toute ma conduite passée ; je demande pardon à Dieu de tous les scandales que j'ai donnés ; je veux mourir en bon chrétien ; je crois en Dieu, en Jésus-Christ, à l'Eglise